



# De l'objet qui déborde à la création qui dégage



## Vente éphémère chez les compagnons d'Emmaüs

**Créations uniques** à partir d'objets de seconde main donnés à Emmaüs.  
**Transformation** à l'atelier du Vaisseau, au centre de tri Emmaüs-Avenir de Neuilly-sur-Marne et de Neuilly-Plaisance, par Guillemette Thiercelin,  
**racontée** par Sylvie Hennequin et **photographiée** par Pat Danna.

**Mars 2011**

# Evénements

---

le  mars 2011

- Vente-buzz «au cul du camion», de 12h à 15h  
place du Palais Royal à Paris 1<sup>er</sup> arrondissement
  - Vente nocturne de 18h à 21h  
des créations et exposition des photos à la communauté Emmaüs de Neuilly-sur-Marne, avec ouverture exceptionnelle de tous les espaces de vente.
- 

du  au  mars 2011

- Vente des créations et exposition photo  
à la communauté Emmaüs de Neuilly-sur-Marne.

15 boulevard Louis Armand - 93330 Neuilly-sur-Marne, +33 (0)805 13 03 03  
Du mardi au samedi de 9h 30 à 12h et de 14h 30 à 17h 30

---

*Chaque création sera vendue avec l'histoire de sa transformation.  
Le montage électrique des lampes et le garnissage des coussins sont  
neufs et conformes aux normes en vigueur.*

---

**Contact Presse :** Franck 06 34 98 63 16  
emmaus.nsm93@wanadoo.fr

---

**Responsable de la création :** Guillemette Thiercelin  
guillemette@guillemette-luxury.com - www.guillemette-luxury.com

**Ecriture : «Les objets ont la parole» :** Sylvie Hennequin  
sylvie.hennequin@mac.com - www.sylviehennequin.fr

**Arrêt sur image des gens et des objets :** Pat Danna  
patdanna@hotmail.com - www.patdanna.com

---

# Axiome de base

Dans ses réflexions sur le hasard, Paul Auster aurait été servi : le projet est né de **la rencontre** de Guillemette et de Franck un jour de vente à l'Emmaüs de Neuilly-sur-Marne, près de Paris. La première cherche un tambour de machine à laver le linge et le second n'en a pas pour l'instant (sic). Il ose tout de même demander pour quoi faire. Elle répond très naturellement : un abat-jour.

La première crée et/ou détourne des objets, le second est co-responsable d'une communauté Emmaüs, celle-là même fondée il y a des lustres par l'abbé Pierre dont l'activité consiste à faire vivre une communauté de compagnons de **la revente** d'objets-donnés-dont-on-ne-veut-plus-mais-qui-peuvent-encore-servir.

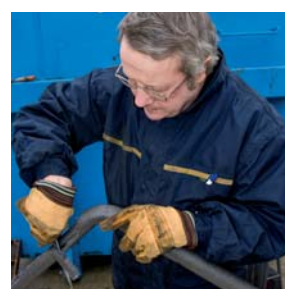
Des objets de seconde main qui ont **droit à une seconde vie**. Des objets qui aident aussi à se reconstruire. Guillemette n'en n'est pas à ses premières créations, c'est son métier; elle lui parle de sa vente de l'année passée et lui conseille d'aller voir son site internet.

Franck lui propose un partenariat avec Emmaüs et une vente éphémère des objets transformés avec les compagnons.

A ce partenariat, se joint Sylvie, auteur de livre pour enfants. Chaque objet transformé lui inspire une véritable histoire, mêlant la découverte de l'objet avec la vie de l'atelier et celle des intervenants. Comme une histoire d'enfants pour grande personne, une histoire qui ferait partie de l'objet lui-même.

L'équipe se complète vite de Pat, photographe nature et environnement qui, après dix ans autour du globe à photographier les fonds sous-marins, décide de faire une halte à Paris.

Paris est le bout du monde pour le reste du monde, et photographier l'humain est pour elle un nouvel océan à découvrir.



# Déroulement



## Avec quoi ?

Tout ce qui n'a aucun avenir à Emmaüs-Avenir !

Ce que Emmaüs jette après le tri et envoie à la benne, ou plutôt épure dans les différentes bennes : benne à ferraille, benne à papier, vêtements vendus au poids du tissu, tout-venant (et c'est un euphémisme).

Et puis aussi de beaux objets devenus caduques au fil du temps.

## Avec qui ?

Tous ceux qui travaillent au centre de tri de la Fontaine du Vaisseau, compagnons et bénévoles. Leur rôle est déterminant puisque ce sont eux qui trouvent et fournissent la matière première.

Certains compagnons des deux communautés qui acceptent de laisser de côté leur travail de tri ou de vente pour coudre, poncer, trouer, souder, peindre, fileter, polir... à l'atelier du Vaisseau, renouent parfois avec un passé professionnel oublié.



### Comment ?

L'atelier fonctionne deux jours par semaine, le mardi et le jeudi avec partage du repas à la communauté de Neuilly-sur-Marne.

Un petit local leur a été dévolu début septembre 2010 au premier étage du centre de tri, autant dire au coeur de l'activité. Ce centre, créé dans la zone artisanale de Neuilly-Plaisance en 2008, est le premier à avoir mutualisé le tri de deux communautés Emmaüs, celle de Neuilly-sur-Marne et celle de Neuilly-Plaisance. Il reçoit et trie le contenu des camions de ramasse avant de le répartir dans les salles de vente des deux Emmaüs du 9-3.

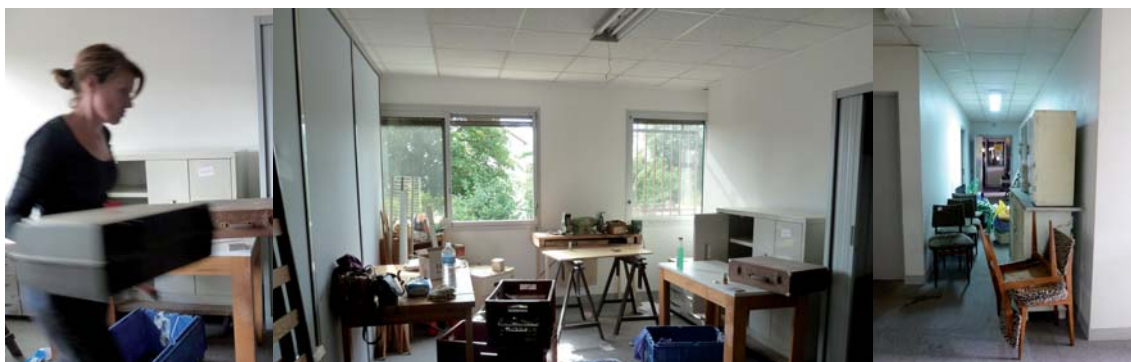
La mise en route de l'atelier durera pas moins de deux mois, le temps de l'équiper (de l'outillage, de tables de travail, en passant par la planche à repasser... jusqu'à la bouilloire; tout est trouvé au centre de tri), de trouver les idées en fonction des objets abandonnés et de se faire connaître des compagnons.

Tous ont leur poste à tenir, que ce soit au tri, à la réparation ou à la vente.

Et personne ne chôme.

Exception faite d'enthousiastes de la première heure comme l'équipe dirigeante, José ou encore Fabienne, il s'agit d'avoir un autre regard sur le tri et sur les gens. Les choses se sont débloquées lors d'une réunion pédagogique où tout le centre de tri a vu les premiers objets sortis de l'atelier. Les objets ont commencé à se transformer.

Et la course contre la montre s'est mise en marche.



# Les objets ont la parole

Chaque objet raconte l'histoire de sa transformation, qui est aussi celle de l'empreinte de ceux qui l'ont trouvé ou sont venus travailler à l'atelier. Toutes ces créations sont donc l'illustration d'une collaboration à la fois solidaire et aléatoire, d'une rencontre des savoirs-faire et des imaginaires, source d'inspiration du travail d'écriture de Sylvie. Cette trace écrite devient indissociable de l'objet fini.

**Cette table est dédiée à Arlette** dont le prénom est inscrit au Bic sur la page de garde de la plupart des ouvrages utilisés.

*« Scott s'approcha d'elle et la reprit dans ses bras sans ménagement. Ses mains se glissèrent sous le tee-shirt de la jeune femme et remontèrent lentement le long de son dos. Mélissa frissonna, incapable de maîtriser son émotion. Scott plongea son regard au fond du sien, impitoyablement, et un léger sourire effleura ses lèvres quand il découvrit les premiers signes du désir. »*

EXTRAIT DE MA PRÉFÉRENCE DE PENNY JORDAN, COLLECTION HARLEQUIN, N°649/1ER MARS 1986, PAGE 95.

Les livres, dont Ma préférence faisait partie, débordaient de la benne à papier de la Fontaine du Vaisseau, un jour de novembre, enchâssés dans leur écrin de fer rouillé. Houssine parti en mission, les trouve un par un, le coeur hésitant encore entre Barbara Cartland et Nelly.

Ces livres de poche illustrent ce que l'on appelle les romans à l'eau de rose, petites fenêtres de rêve et d'oubli du quotidien que certaines femmes avalent entre deux trajets de RER.

Les pieds en boule de pétanque (ordinaires, pas de compèt') évoquent quant à elles l'univers de celui qui vit avec la lectrice, celui qui aurait bien aimé s'appeler Scott s'il avait rencontré Mélissa. Celui à l'esprit terre à terre, qui sait malgré lui.

Le plateau en verre scelle sans tabou toutes ces histoires d'amour vite oubliées, empilées et vissées les unes aux autres, elles seront désormais de l'autre côté de la vitre.

**Table basse**, piètement métallique fait avec des boules de pétanque et 30 cm de livres de poche empilés, tranches peintes en rose, plateau carré en verre 51,5 x 51,5 provenant d'un buffet.

**Intervenants** : Hassan, Houssine, Casimir, Bruce, Kader, Fabienne, Manu.

Hauteur 35 cm.



**Bric-à-brac de Neuilly-sur-Marne**, un jour de pluie entre midi et deux.

Deux tabourets lambda de cuisine, le genre de tabouret un peu gras qu'on ne voit plus depuis longtemps mais que l'on cherche partout quand il n'est pas rangé à sa place, attendent maintenant le client en gouttant. En s'asseyant dessus, on sent un léger mou fatigué mais pourtant récurrent. Sinistres comme des poches sous les yeux à la lumière du miroir de la salle de bains un lundi matin. Et si on posait ses fesses sur un contenant de fesses avec des poches, en l'occurrence l'arrière de vieux jean's, ils ne seraient pas plus rock'n roll? Les deux tabourets sont prêts à tout pour changer de vie.

Philippe trouve les bonnes tailles de fesses comme dans l'histoire de Boucle d'Or : ni trop grandes, ni trop petites, juste bien. Et puis aussi Scott pourra glisser sa main dans une des poches et y cachera un mot à Mélissa sans faire un four : «Tu es tellement belle quand tu cuisines, chérie». J'aimerais que Mélissa le trouve un jour en cherchant quelque chose.

**Paire de tabourets de cuisine**, piètement métallique des années 70, assise rembourrée en toile de blue jean's peinte.

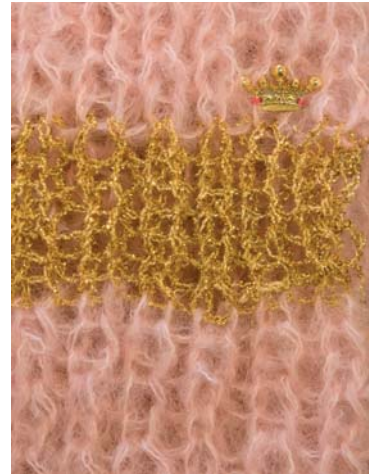
**Intervenants** : Philippe, Didier.

Hauteur 47 cm.



**L'expression «développement durable»** s'est répandue grâce à la publication, en 1987, du rapport Bruntland intitulé Notre avenir à tous et produit par la Commission des Nations Unies sur l'environnement et le développement. Le rapport définit ainsi le développement durable : «Un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de «besoins», et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir». Gilles-Laurent Rayssac : Le développement durable. Maintenant ou jamais, Gallimard, coll. «Découverte», 2007.







**Avec le soutien des associations Emmaüs Neuilly-sur-Marne, Emmaüs Neuilly-Plaisance  
et leurs responsables respectifs.**